

affirmant que ma femme avait mené une vie de jeune fille dissolue. Elle n'avait pas dissimulé son écriture. Dans son pays d'origine, on expose encore à la fenêtre la chemise de la mariée tachée de sang. Si l'on épouse une veuve, une femme à réputation douteuse ou si l'on n'appartient pas à la région (il suffit de peu de chose pour être considéré comme un *estranger*), on a droit pendant trois jours et nuits à un *charivari*. C'est-à-dire à un concert de casseroles, de crécelles, de sifflets, de pétards et de chansons ordurières. L'usage avait presque disparu, mais le renouveau des particularismes a ressuscité en même temps que les langues et les danses locales cette tradition stupidement machiste et toujours fortement alcoolisée.

Je compris sur-le-champ pourquoi mon épouse avait repoussé toute proposition de mariage dans le village d'origine de la famille ! La lettre symbolique était un geste traditionnel. Désormais, je partageais les non-dits, les superstitions, les tabous et les dogmes ancestraux. L'*estranger* était adopté par la famille. Je savais, bien sûr, le fait banal que comme une petite Française sur cinq, mon épouse avait été violée en famille dès sa puberté. Dans notre société actuelle qui porte au pinacle la virilité et la *culture du viol à la française*, on peut assurer que lors d'un mariage officiel, statistiquement, une femme sur trois a été violée, dans sa vie de jeune fille d'une façon ou d'une autre. C'est déplorable, mais cela n'entrave pas l'amour conjugal qui, Dieu merci, dépasse le sexe et les mythes ! Mon manque d'émotion et mon sourire la sidérèrent et lui coupèrent l'appétit. J'eus beaucoup de mal à entretenir la conversation jusqu'à la fin du repas et à réprimer mon envie d'éclater de rire lorsque je réclamai le dessert.

À l'époque, Françoise Dolto était la papesse de la psychiatrie infantile. Elle enseignait que le viol n'existait pas, que l'inceste n'avait aucune conséquence fâcheuse et que les enfants étaient toujours plus ou moins complices. (Revue Choisir, nov. 1979. L'enfant, le juge et la psychanalyse, 1986, 1987, 1999, Gallimard.)

Mon épouse avait suivi un cursus de psychologie. Elle ne partageait pas les idées des psychanalystes de l'époque. Elle savait la

vanité et l'inutilité des mots, voire leur nocivité dans ces circonstances. De mon côté, je savais, par expérience, que le non-dit est souvent préférable. Elle n'a rompu ni son serment ni l'omerta. Cela aurait désintégré des liens familiaux chaleureux. Dans notre société postmoderne, le lien du clan et ses rituels qui se transmettent de génération en génération sont souvent plus profonds que le lien conjugal. J'ai toujours eu de l'admiration pour ma belle-mère qui avait totalement sacrifié sa vie personnelle pour ses enfants et créé un mythe familial immuable. La prédilection pour les garçons est une tradition méditerranéenne et un dogme des religions abrahamiques. Ma belle-mère a été une adorable grand-mère et mes enfants en ont un souvenir touchant.

Le syndrome de Stockholm, ce lien entre la victime et les bourreaux est un lien suffisamment viscéral pour durer à vie. Dans son testament, elle légua son amour à son mari et à ses enfants, mais tous ses biens matériels à ses violeurs. L'organisateur des tournantes réclama d'ailleurs sa part. Pour moi, cela ne changeait rien, nous étions séparés de biens. Pour les enfants non plus : le vœu était illégal. J'ai été un mari heureux et comblé. Avant de mourir, elle m'a dit : « Remarie-toi et rends une femme heureuse comme je l'ai été. » C'est la plus grande preuve d'amour que l'on puisse donner à son conjoint.

— Tu crois, réellement, que l'on peut surmonter facilement un viol ?

— Il est impensable de ne pas aider les femmes ou les enfants ayant subi une agression sexuelle. La blessure persistera toute leur vie. Comme il s'agit d'une jeune fille sur cinq, et d'un garçon sur dix, le problème est matériellement insoluble par voie juridique. De plus, chaque viol demande un traitement adapté. Souvent, la condamnation du coupable apaise la victime, mais le déroulement des débats est pénible, frustrant. L'étalement de faits intimes sur les journaux est douloureux. Pire ! Un procès n'est jamais gagné d'avance, il est impossible de tout prévoir même si on est dans son droit. Les faux

témoignages sont fréquents, parfois impossibles à contrer devant un tribunal.

Depuis quelques années, les victimes se regroupent en associations. Seul, on a peu de chances en face d'un bloc sourd et muet, mais lorsque l'on est plusieurs, le combat est moins inégal. Dans les viols familiaux, le pragmatisme impose des solutions à la carte, souvent immorales.

— La prévention de la pédophilie et des viols a été l'objet d'études et d'essais extrêmement nombreux, mais tous décevants. La prison n'a pas d'effet thérapeutique : les prédateurs d'enfants récidivent dès leur sortie. L'éloignement du pédophile des enfants est très difficile à réaliser. La castration chimique est trop facile à neutraliser et inconsistante.

— Je parie que ton curé t'a embauché pour le cours de préparation au mariage.

— Il avait embauché notre couple. Nous avions un certain succès et de vieux mariés sont venus nous soutenir. Mais le prêtre a fini par s'apercevoir que l'équipe n'avait pas grand-chose contre la pilule, et qu'elle admettait le divorce, voire l'avortement, dans des circonstances exceptionnelles. Il arrivait de rire pendant les cours, au lieu de se recueillir. Des purs ont dénoncé certains de propos non conformes aux décisions de Vatican II et aux diverses encycliques sur le mariage. Il nous a chaleureusement remerciés. Il a organisé des soirées de prières pour les futurs mariés, et distribué un manuel québécois, bénéficiant de l'imprimatur, sur les positions chrétiennes recommandées pour faire l'amour.

— Tu nous as démontré que le mariage de raison, l'union arrangée, l'hyménée chrétien, l'union freudienne, le mariage de rencontre et l'amour médiéval sont des combats incertains de tous les jours. J'ai parcouru, à peu près, tout ce que l'on peut écrire sur la prière et la pratique chrétienne dans le mariage. J'ai organisé des sessions de préparation au mariage. Des couples en dérive sont venus me voir. J'ai parlé avec eux, mais je me suis sentie démunie. C'était toujours trop